

Bulletin n° 139

Juin 2015

Prix : 1 Euro

www.campgurs.com



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



Le Panthéon vient d'accueillir quatre figures prestigieuses de la Résistance, dont deux femmes. Enfin ! (parité oblige).

Les divers aspects de la Résistance pendant l'occupation de la France sont bien connus : maquis, réseaux de renseignements, réseaux de sauvetage, fourniture de faux papiers et de fausses cartes d'alimentation pour les fugitifs, aide aux juifs menacés de rafles, et même sabotage insidieux du STO en Allemagne. Ceux-là ont été de véritables résistants.

A la Libération, *l'épuration* a fait preuve de mansuétude vis-à-vis d'un certain nombre de fonctionnaires de Vichy, dont la conduite n'avait pas été irréprochable, mais qui semblaient indispensables pour assurer la continuité du service...

C'est ainsi que le mythe d'une France entièrement résistante s'est développé, rejetant dans l'ombre, pour des années, les méfaits

.../...



édito (suite)

de la collaboration avec les nazis, notamment le rôle actif de la police dans l'arrestation des juifs et des résistants.

En ce début de XXI^{ème} siècle, quelle signification attribuer au mot *résistance* ?

Notre pays est en paix, nul envahisseur ne lui dicte sa loi. Cependant une invasion beaucoup plus subtile, contagieuse et délétère est à l'œuvre : celle des idées.

Sous des prétextes divers resurgissent des préjugés, des lieux communs véhiculant l'exclusion, le racisme, l'antisémitisme et maintenant l'homophobie. Un courant de pensée se développe sur ce terrain. Il entend en faire une véritable plate-forme politique et accéder ainsi au pouvoir.

C'est à nous de résister, ici et maintenant. C'est à nous de faire connaître, en notre qualité d'association mémorielle, l'histoire de notre pays et l'histoire de l'Europe, avec ses épouvantables conséquences, lorsqu'on se laisse abuser par des discours de haine.

Le travail d'éducation que nous réalisons auprès des scolaires va dans ce sens. Nous sommes particulièrement impressionnés par l'attention que nous portent ces adolescents. La réunion qui a eu lieu le 27 Janvier dernier à Paris, avec des élèves représentant les divers lieux de mémoire français, et leur totale implication dans le travail de transmission de la mémoire nous conforte dans notre mission : témoigner et éduquer.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... la vie de l'Amicale

L'assemblée générale de l'Amicale confirme la vitalité de notre association

Comme chaque année, l'Amicale du camp de Gurs s'est réunie en Assemblée générale le dernier samedi d'avril, à Pau. Ce fut l'occasion de dresser un bilan de l'année passée et de constater la vitalité de notre association.

Nous publions ci-dessous, d'une part, le procès-verbal de cette réunion annuelle et, d'autre part, le rapport moral du président, André Laufer.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE, RÉUNIE A PAU LE 25 AVRIL 2015 (EXERCICE 2014)

Le président André Laufer ouvre l'Assemblée générale de l'**Amicale du camp de Gurs**, ce jour, à 15 heures 16, à Pau, au complexe de la République (salle 707).

Participent à l'Assemblée générale 23 adhérents et adhérentes, ainsi que M. JF Vergez, directeur de l'ONAC 64 ; M. Dominique Lagrave, maire de Préchacq-Dognen ; Mme Marteel représentant le maire de Pau ; M. Fayet représentant le maire de Mourenx.

Sont excusés : M. Georges Labazée, ex-président du Conseil général ; M. JC Lasserre, président du Conseil général ; M. Lucbéreilh, maire d'Oloron ; Mme Isabelle Larrouy, conseillère régionale d'Aquitaine, présidente régionale de la Cimade ; Raymond Villalba, président de TLM.

Après avoir comptabilisé et vérifié les 24 pouvoirs adressés au secrétaire général, le président André Laufer ouvre la séance. Secrétaire : Emile Vallès.

Une minute de silence est observée à la mémoire des amis disparus de l'année 2014.

1 - Rapport moral du président, André Laufer

Le président présente le rapport moral de l'exercice 2014 (voir ci-dessous).

Il donne la parole à Danielle Tucet, responsable de la commission pédagogie, qui expose les activités de l'exercice 2014. Un total de 948 élèves, directement encadrés par l'Amicale, est venu visiter le camp de Gurs (ce total ne comprend pas les élèves que l'Amicale a répercutés sur TLM).

Il dresse un large tour d'horizon des autres activités de l'Amicale : bulletin trimestriel, site internet, cérémonies commémoratives, participation aux projets oloronais de TLM, reconstruction de la stèle espagnole du cimetière du camp, nombreuses réunions et démarches en vue de la deuxième tranche de l'aménagement du site du camp.

Le rapport moral est mis au vote et adopté à l'unanimité.

2 - Rapport financier du trésorier Jean Claude Etchépare

Le trésorier présente au vidéoprojecteur le rapport financier de l'exercice 2014.

Le secrétaire général lit le rapport de Bernard Mouillot, contrôleur des comptes. Ce rapport atteste de la régularité des comptes présentés par le trésorier (cf. annexe 2).

Le rapport financier est mis au vote et adopté à l'unanimité.

Quitus est donné au trésorier.

La cotisation annuelle, qui s'élève à 20 € et qui n'a pas changé depuis dix ans, est portée à 25 € à partir de 2016.



.....la vie de l'amicale

3 - La vie de l'association. Renouvellement du tiers sortant

Le président fait procéder au renouvellement du tiers sortant des membres du Conseil d'administration. Cinq administrateurs sont réélus à l'unanimité : Marie-Jo Delhomme, Jean-Claude Etchepare, Maïté Extramiana, Antoine Gil, Claude Laharie sont réélus à l'unanimité. Jeanne Mendiondo, cooptée par le CA, est élue à l'unanimité.

4 - Questions diverses

- Evolution des cotisants : 315 cotisants, effectif stable, mais inférieur d'une centaine à celui de 2005.
- M. Dominique Lagrave, maire de Préchacq-Josbaig, présente le dossier foncier du terrain que sa commune avait donné en 1980 à l'*Association des Amis du musée du camp de Gurs*. Il affirme que ce terrain est destiné à revenir à l'Amicale.
- M. Jean-Jacques Mangnez, professeur au lycée de Nay, présente à l'assemblée les travaux de sa classe de première, dans le cadre de la commémoration du 70^{ème} anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Sa classe a réalisé une vidéo de 7 minutes sur le lieu de mémoire de Gurs, visible sur le site internet de l'Amicale.

A 17 h 45, l'Assemblée générale est déclarée close par le président.

RAPPORT MORAL DE L'EXERCICE 2014

Comme tous les ans, nous allons parcourir les principales actions de l'année passée.

Les visites : c'est toujours l'essentiel de notre activité, avec le même manque de guides déjà signalé l'an dernier. Danielle Tucat assistée de Jeanne Mendiondo assurent le fonctionnement de la commission éducation. Danielle va vous donner le compte-rendu du travail de la commission. (Suit un exposé de Danielle Tucat sur les activités de la commission éducation)

Le bulletin et le site Internet sont nos principaux moyens de communication et nous cherchons à les enrichir au fur et à mesure que nous pouvons nous procurer des témoignages ou des documents nouveaux.

Les manifestations récurrentes : avril (mémoire de la déportation et des héros de la Résistance) avec une importante participation de la délégation allemande, et juillet (commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv et hommage aux Justes).

Celle du 27 janvier (Libération des camps) est maintenant pérennisée et s'étoffe d'année en année avec une forte implication des élèves, ce qui nous impressionne beaucoup.

Nous avons également travaillé tout au long de l'année à la préparation de la cérémonie de 2015 (70^{ème} anniversaire) qui devrait revêtir une importance particulière.

Actions diverses :

- participation avec TML à l'installation d'un wagon à Oloron.
- projet de reconstruction du monument dédié aux Républicains Espagnols et aux Brigadistes Internationaux.

La deuxième tranche de l'aménagement du camp de Gurs : c'est pour nous une préoccupation permanente.

Même si cela déborde sur l'année 2015, vous avez pu suivre sur le bulletin de



..... cérémonie mémorielle

décembre les avatars de ce projet qui, aujourd'hui, est au point mort malgré son importance en un temps où l'on sollicite l'action des citoyens face au déchainement de violence que notre pays a connu récemment.

Nous explorons une nouvelle piste dont nous vous reparlerons dans un prochain bulletin, si elle se concrétise.

André Laufer, Président.



Le président André Laufer à Gurs

Nouveaux adhérents

M. GUIGUE Alain
M.KALMAN Jean
Mme MARTEL
M. RUFINGIER Helios
M.et Mme UNGAR

Sainte Mesme
Jurançon
Pau
Fuilla
Levallois Perret

Yvelines
Pyrénées-Atlantiques
Pyrénées-Atlantiques
Pyrénées-Orientales
Hauts de Seine

..... cérémonie mémorielle

Le 26 avril 2015, au camp de Gurs, une commémoration recentrée sur les Républicains espagnols

Cette année, les cérémonies organisées à l'occasion de la **Journée nationale de la déportation** ont revêtu à Gurs un caractère particulier.

En effet, la délégation badoise était absente, puisque, selon l'usage, elle reporte sa venue au camp, toutes les années quinquennales, au dernier dimanche d'octobre, date anniversaire de la déportation des Juifs badois au camp de Gurs (22-26 octobre 1940). Il en était ainsi en 2010 et il en sera de même en 2020. De ce fait, les commémorations ont été largement recentrées sur les Républicains espagnols, d'autant plus que l'Amicale avait profité de cette circonstance pour inaugurer



cérémonie mémorielle

solennellement la stèle rénovée des Républicains espagnols, dans le coin sud-est du cimetière du camp.

La presse régionale s'est fait l'écho de ces manifestations au travers de l'excellent article du *Sud-Ouest* du 25 avril, annonçant l'événement. Outre la photo d'Emile Vallès, ancien président de l'Amicale, on peut y lire l'excellent article de Carole Suhas, dans lequel la journaliste souligne la force morale des exilés de 1939.

La cérémonie s'est d'abord déroulée au bâtiment d'accueil, à l'abri de la pluie. Une centaine de personnes y assistaient, parmi lesquelles M. Samuel Bouju, sous-préfet d'Oloron, M. le Consul général d'Espagne, une délégation juive et plusieurs familles de Républicains espagnols installées dans le département. Elle était placée sous la présidence affable de M. Michel Forcade, maire de Gurs.

Les nombreuses prises de parole, au premier rang desquelles celle d'André Laufer, président de l'Amicale, ont souligné la fraternité unissant les internés républicains espagnols et les juifs, à l'intérieur du camp.

L'ensemble des participants a ensuite rallié en silence le cimetière du camp, faisant halte aux grandes dalles du Mémorial national. Au cimetière, les prières traditionnelles des différentes communautés ont été prononcées au monument central, suscitant l'émotion du public.

Enfin, la stèle rénovée des Républicains espagnols, d'un beau granit bleu, a été solennellement inaugurée. Ce fut l'occasion pour Emile Vallès de souligner, dans un discours d'une grande fermeté, non seulement, les souffrances des exilés espagnols, parmi lesquels ses parents, mais aussi, leur volonté de garder leur fierté et leur dignité, malgré le malheur qui les frappait. C'étaient des combattants et ils le sont restés tout au long de leur vie.

En définitive, une commémoration d'une grande force, clôturée au son de *La Marseillaise*, afin d'unir symboliquement tous les participants autour des principes de liberté et de fraternité.



Emile Vallès, inaugurant la stèle rénovée des combattants républicains espagnols



..... souscription

La souscription destinée à aider l'Amicale dans le financement de la stèle aux Espagnols est toujours ouverte. Voici, après ceux déjà cités dans le bulletin précédent, la suite des généreux donateurs :

ANACR Landes	Soustons	Landes
M. AZARIA Michel	Paris	Seine
Mme et M. BOISSON	Beost	Pyrénées-Atlantiques
M. CANO José	Bizanos	Pyrénées-Atlantiques
Mme DELHOMME Marie-José	Pau	Pyrénées-Atlantiques
M. MIGUEL POUDÉS J.Paul	Salies de Béarn	Pyrénées-Atlantiques
M. POMAREDE J.Claude	Pau	Pyrénées-Atlantiques
M. RAPP Ernest	Fribourg	Allemagne
M. RICARRERE René	Orthez	Pyrénées-Atlantiques
M. SAN GEROTEO Raymond	Roses	Espagne
M. VALLES Emile	Bidos	Pyrénées-Atlantiques

..... projets d'aménagement au camp

Un projet de l'Amicale : déboiser une partie de l'îlot K autour de la baraque reconstituée à l'identique

Lorsque les élèves ou le public viennent visiter le camp, ils s'arrêtent toujours à la baraque reconstituée, dans l'ancien îlot K. C'est souvent le moment le plus fort de leur visite, puisqu'ils peuvent alors se rendre compte concrètement des réalités de l'internement : l'exiguïté, la misère et les souffrances imposées par les conditions d'internement. Ils sont souvent stupéfaits de découvrir qu'une soixantaine de personnes vivaient là, confinées, dans la promiscuité, dormant comme du bétail dans une grange.

Mais le parcours sur le site du camp, avant d'aboutir à cette baraque, se déroule dans une belle forêt de chênes d'Amérique. Par beau temps, l'endroit est bucolique à souhait, le soleil se glissant entre les feuillages.

Les internés, eux, étaient parqués dans l'îlot, sur un sol de terre nue perpétuellement boueux. Aucun arbre ne les protégeait du soleil ou ne les abritait de la pluie. La forêt a été plantée vers 1955, véritable chape de verdure essayant d'effacer le souvenir du camp.

C'est pourquoi, afin de recréer visuellement l'univers de l'internement, nous avons pensé à recréer une partie de l'îlot. Nous souhaitons que toute la végétation entourant la baraque, taillis et arbres de haute fûtée, soit abattue, depuis l'allée centrale jusqu'à la clôture lui faisant face. Une ceinture de barbelés, identique à celle qui fut mise en place en 1939, serait reconstituée et fermerait la surface ainsi reconstituée. L'accès se ferait par une porte d'îlot. Du sol débarrassé de toute verdure n'émergeraient que la baraque et les fausses façades de bois, déjà en place.



.....projet d'aménagement au camp



La partie de l'ancien îlot K, concernée par le projet

Les visiteurs, avec ou sans guides, pourraient ainsi se rendre parfaitement compte des réalités de l'internement. Les Gursiens étaient contraints de passer de « chambrées » surpeuplées à un îlot balayé par le vent, glacial l'hiver et torride l'été, limité par les seules constructions en planches, noires d'humidité, et les barbelés.

Ce mini-îlot d'internement serait ainsi visible depuis le bâtiment d'accueil. Le parcours des visiteurs y gagnerait en clarté, car l'immensité du site les déconcerte souvent.

Pour étudier cette proposition, une réunion s'est tenue le 27 mai, rassemblant MM. Bouju, sous-préfet d'Oloron ; Lansalot-Matras, président de la Communauté des communes du canton de Navarrenx ; Forcade, maire de Gurs ; Faurie, maire de Dognen ; Puharré, de la CCCN ; Français, de l'ONF ; Mme Basterreix, de la CCCN ; MM. Laufer, Laharie et Vallès, de l'Amicale.

L'exposé des motivations de l'Amicale pour ce projet a recueilli l'accord unanime de toutes les parties présentes. Un dossier est en cours de constitution, sous la responsabilité d'Emile Vallès, vice-président de l'Amicale. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans ces colonnes. Le projet semble bien engagé.

..... *mémoire vive*

la tombe n°10 d'Eduardo Olivar Lopez, au cimetière du camp

Mme Pilar Olivar de la Torre, venue de Valencia, a retrouvé la tombe de son grand-père **Eduardo Olivar Lopez** (né le 31 août 1909 et décédé le 7 juin 1939, à l'âge de trente ans). La tombe se situe dans le carré des Républicains espagnols et des brigadistes, à droite en entrant au cimetière du camp. Il s'agit de la tombe n° 10. Sa petite-fille nous révèle qu'il était aviateur, originaire de Madrid. Effectivement, la grande majorité des aviateurs républicains, personnel volant ou mécanos au sol, a été internée à Gurs.

mémoire vive



Eduardo Olivar en uniforme d'aviateur (1931) Eduardo et son épouse Rita (1933)

Pilar Olivar a adhéré à l'Amicale. Elle vient de nous remettre divers documents, que nous publions volontiers ici avec son autorisation. Il s'agit, entre autres, de portraits de ses grands-parents jeunes, ainsi que du certificat de décès d'Eduardo, le 7 juin 1939, établi par le maire de Tarbes, le 27 juillet 1939. Dans ce document, Edouardo est qualifié d'« ouvrier d'aviation (...), milicien venant de Gurs (BP), réfugié espagnol ». Rappelons que le terme de « milicien » désignait en 1939 les combattants républicains espagnols luttant avec des civils pour la défense de la République attaquée par les franquistes.

ETAT-CIVIL
BULLETIN
de Décès
N° 217

VILLE DE TARBES

Le Maire de la ville de Tarbes

certifie que *Eduardo Olivar*
ouvrier d'aviation né à Madrid (Espagne)
le *7* *juin* *1939*
et domicilié, milicien venant de Gurs (BP)
réfugié espagnol fils des époux *Adolfo*
Rita Olivar
est décédé le *7* *juin* *1939*
en cette ville, rue *de l'Affluente*

NOTA
Ce bulletin n'est délivré
que comme note et à titre
de simple renseignement.

Tarbes, le *27* *juillet* *1939*
Le Maire,
Cholup

Le certificat de décès d'Eduardo Olivar Lopez



..... mémoire vive

Sa dernière lettre de quatre pages à son épouse Rita, commencée le 18 mai 1939 et terminée le 20, est troublante. Elle est envoyée depuis l'hôpital mixte de Tarbes. Edouardo lui fait part d'un « *fort rhumatisme arthritique qui le tient cloué au lit depuis plus d'un mois avec de fortes douleurs* », ce qui l'a empêché de revenir en Espagne, « *alors que tout était arrangé* ». Dès qu'il sera remis, dit-il, il partira immédiatement « *pour reconstruire l'Espagne en servant notre glorieux Caudillo Franco* ».

Eduardo Olivar Lopez, en effet, avait décidé de repartir en Espagne retrouver son épouse et ses deux enfants. Pensant à juste titre que sa lettre serait lue par la censure, il l'a donc agrémentée de slogans franquistes.

Quel aurait été son sort, à son retour en Espagne ? Au minimum de longues années de prison, sans doute pire...

Bien que décédé à Tarbes, il est enterré au cimetière du camp de Gurs, avec ses frères d'armes républicains. Cela n'a rien d'exceptionnel. La plupart des corps des internés gursiens décédés dans un hôpital civil, à Pau, à Tarbes ou à Lannemezan, étaient ensuite « *rapatriés* » au cimetière du camp.

..... don à l'amicale

Steven Richards, auteur du livre « *Sitting on top of the world* » (voir la rubrique bibliographie dans notre bulletin de septembre 2015) vient de nous adresser un virement de 4000\$ correspondant à ses droits d'auteur, comme il nous l'avait promis. Notre Conseil d'Administration le remercie vivement pour sa générosité.

..... brèves

- **Œuvrer pour la mémoire**, tel est le titre de la représentation théâtrale donnée au camp de Gurs, le long de la voie ferrée symbolique, le 29 mai dernier. La soirée avait été organisée par la troupe de Jean-Louis Gioveri, sur un texte composé à partir du livre de Charlotte Delbo, *Aucun de nous ne reviendra*. Ce groupe de théâtre amateur a tenu ainsi manifester, sur un des sites les plus emblématiques du département, son attachement à la mémoire de la Shoah.

- **Education et cinéma** : Mathias Gibert enseignant au collège Jeanne d'Albret à Pau nous apprend que les élèves de troisième de ce même collège ont produit cette année une série de courts métrages sur Gurs dans le cadre d'un projet interdisciplinaire intitulé « Image et mémoire ». Il s'agit d'une série de courts métrages à partir de photos prises lors de la visite du camp. Les textes écrits et enregistrés par les élèves donnent naissance à des fictions brèves où des destins imaginaires croisent la réalité historique en la débordant parfois. Ces films contribuent à réactiver un lieu de mémoire. Ces films ont été diffusés au cinéma « Le Meliès » à Pau dans le cadre des rencontres « Clap ciné junior ». Félicitations aux élèves et à leurs enseignants.

- **Education et radio** : Suite à leur visite du camp, les élèves de cinquième des Etablissements Sainte Bernadette d'Audoux (Pyrénées-Atlantiques) ont réalisé une émission radiophonique en partenariat avec Radio Oloron. Le sujet en était le camp de Gurs.

- **Maquette** : Emmanuelle Fau, étudiante à l'Ecole Supérieure d'Art d'Avignon, a commencé le travail de conservation-restauration de la maquette de la tour Eiffel créée au camp de Gurs. Véritable œuvre d'art, elle menaçait de disparaître faute de soins. Merci et bravo à Emmanuelle qui soutiendra sa thèse de DNSEP ce mois de juin 2015.



..... bibliographie et publications

• **Juliette Minces. De Gurs à Kaboul. Une vie traversée par l'histoire.** Entretiens avec Luc Desmarquest. Postface de Michel Wievorka. Editions de l'aube. Coll. Document. 2015, 320 pages.



Les adhérents de l'Amicale connaissent tous Juliette Minces, écrivaine et sociologue qui fut internée à Gurs avec sa mère, à l'âge de trois ans. Quelques-uns de ces ouvrages ont été présentés ou évoqués dans ces colonnes, comme *Je hais cette France-là*, *La génération suivante* ou *La femme voilée*. On se souvient sans doute de l'extraordinaire petit carnet de dessins que Sigmund Kolos-Vari avait créé pour elle, à l'occasion de son cinquième anniversaire, au camp de Gurs, et que Claude Laharie a reproduit dans son ouvrage *Gurs. L'art derrière les barbelés*. Juliette Minces nous propose aujourd'hui un livre puissant, en forme de regard sur ses engagements et les luttes qui ont marqué l'ensemble de sa vie.

Les premières pages sont consacrées, évidemment, à son internement à Gurs, moment déterminant qui a influencé l'ensemble de sa vie, y compris sa « seconde enfance » à Ménilmontant. Puis, Juliette décrit avec précision et sensibilité son parcours en tant que sociologue, ses nombreux voyages en Algérie, avant et après l'indépendance, puis au Proche-Orient, puis en Afghanistan, au Kurdistan, etc. Une vie assez extraordinaire, pendant laquelle l'intellectuelle se faisait tour à tour écrivaine, enseignante, militante de l'antiracisme ou défenseur du droit des femmes, partout dans le monde, mais d'abord dans les pays d'Islam. « L'engagement allait de soi quand trop de choses me choquaient » affirme-t-elle.

Une vie d'engagement, menée avec courage et détermination par une femme de caractère.

Nous ne saurions trop inviter nos adhérents à lire cet ouvrage né des entretiens avec Luc Demarquest. La postface de Michel Wievorka, sociologue de réputation mondiale, montre bien la haute considération dans laquelle ses pairs tiennent l'auteure.



bibliographie et publications



Juliette Mincez

Nous reproduisons ici les quelques lignes (pages 44 et 45) dans lesquelles l'auteur évoque sa possible déportation de Gurs vers Auschwitz. A la question « *Est-ce que ta mère a eu conscience qu'elle risquait d'être envoyée dans un camp d'extermination en Allemagne ?* », elle donne la réponse suivante :

« A notre arrivée au camp, il n'a jamais été question de nous séparer. On a voulu nous séparer, ma mère et moi, quand les déportations ont repris, vers Drancy et Auschwitz. Avant cinq ans, on ne déportait pas les enfants, ni leur mère. Je crois que c'est Laval, dans sa grande mansuétude, qui avait pris cette décision humanitaire.

Je ne sais pas exactement comment la liste de déportation de Gurs a été établie, ni précisément quand. Je devais avoir cinq ans et demi puisque j'ai des souvenirs d'hiver et que je suis née en juillet.

Ma mère avait fréquenté pas mal de réfugiés politiques allemands et autrichiens à Paris, dans les différents comités de soutien dont elle faisait partie. Elle avait entendu leurs récits : elle était très informée et politisée. Je pense que, lorsque nous nous sommes retrouvées sur la liste des déportations de Gurs, elle connaissait les risques, même si ce n'était évidemment pas dans leurs détails. Par exemple, je ne pense pas qu'elle ait pu imaginer des camps d'extermination. Pour elle, il s'agissait plutôt de camps de travail, même très durs, selon ce qu'elle avait pu apprendre. Mais on pouvait y survivre, puisqu'on y amenait des enfants ayant cinq ans révolus.

Et puis, un jour, à une heure inattendue, des gardiennes sont entrées dans la baraque, une liste à la main. Nous savions ce que cela signifiait. Toutes les femmes étaient terrorisées. Nous figurions sur la liste. J'avais dépassé les cinq ans fatidiques.

Quelques heures plus tard, des assistantes sociales sont venues, pour que ma mère me confie à elles. Elles avaient fait cette démarche, légale certainement, parce que j'étais française et qu'une enfant française ne pouvait pas être déportée.

Ma mère leur a répondu que, si nous devons partir dans un camp de travail, comme elles le prétendaient, cela ne lui faisait pas peur, puisqu'elle avait travaillé toute sa vie, y compris après ma naissance. Mais s'il s'agissait d'autre chose, alors il n'était pas question que nous soyons séparées. Elle criait qu'elle préférait la mort et brandissait au-dessus de ma tête la barre métallique qui servait à casser du bois, menaçant de me tuer et de se tuer ensuite plutôt que d'accepter cette séparation. Moi, je m'accrochais à sa jupe. C'était horrible et incompréhensible. Et puis, les femmes de la liste ont commencé à réagir, elles aussi, et je pense que les assistantes sociales ont craint une émeute. Finalement, elles sont parties en pleurant.

Ma mère avait tellement peur qu'on m'enlève de force qu'elle ne m'a pas laissée m'éloigner d'elle un seul instant. Nous avons passé la nuit assises sur notre

bibliographie et publications

baluchon, totalement effondrées, nous attendant à n'importe quoi. Le lendemain matin, nous n'étions plus sur la liste.

C'est donc que son intuition ou son niveau d'information lui avait permis d'envisager le pire.

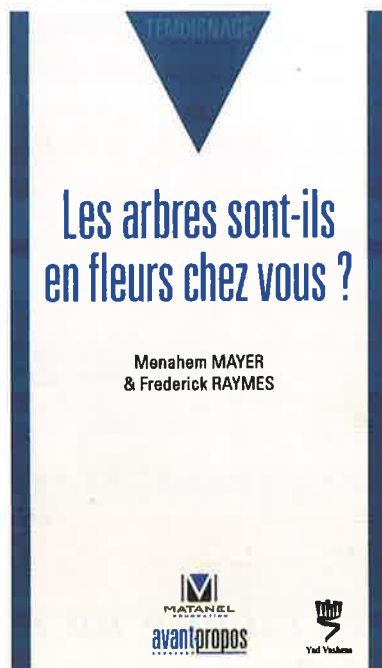
En fait, il paraît que les autorités françaises n'avaient pas prévu un nombre de camions suffisant et comme le nom de ma mère commençait par un W, il n'y avait plus de place pour nous. C'est probablement la véritable explication du fait que nous n'avons pas été déportées. Moi j'ai cru longtemps que c'était sa menace qui nous avait sauvées. Peut-être est-ce les deux car, ce qui me surprend après coup, c'est qu'aucune sanction n'ait été prise contre ma mère pour le scandale qu'elle avait provoqué dans la baraque et le début d'émeute qui s'annonçait. Or les incidents de ce genre étaient toujours punis. »

• **Menahem Mayer et Frederick Raymes. Les arbres sont-ils en fleurs chez vous?** Matanel, Avant-propos. Coll. Témoignage. Yad Vashem. 2015, 382 pages

Récit de la destinée de deux frères, Fred et Menahem, déportés avec leur famille à Gurs et à Rivesaltes en octobre 1940, avant d'être miraculeusement cachés et sauvés par l'OSE en 1942. Leurs parents seront exterminés à Auschwitz mais les deux frères survivront. Après la guerre leurs destinées divergent : Fred s'installe aux Etats-Unis où il devient ingénieur aéronautique, alors que Menahem choisit de vivre en Israël, où il s'engage dans Tsahal puis dans l'éducation. Ils reprennent contact après plusieurs décennies et tentent de combler les années de séparation.

Nombreuses photos et extraits de lettres

Texte à deux voix, très émouvant.



• **Olivier Lalieu. Histoire de la Mémoire de la Shoah.** Editions Soteca. Paris, 2015

L'auteur n'est pas seulement un des administrateurs de notre amicale. Il est aussi un historien de la mémoire. C'est pourquoi Serge Barcellini a fait appel à lui pour rédiger le premier ouvrage de sa collection *Histoire de la mémoire*.

L'auteur analyse les phases successives de la mémoire de la Shoah : commémorations d'après-guerre, mémoire résistante des années cinquante, mémoire universelle depuis les années soixante. Il montre que ce sujet inépuisable de réflexion s'est forgé lentement, en fonction des événements politiques et culturels de la période. Une histoire pour notre temps.

bibliographie et publications

OLIVIER LALIEU

HISTOIRE DE LA MÉMOIRE DE LA SHOAH



Collection Histoire de la mémoire dirigée par Serge Barcellini

Editions
SOTECA

exposition

Vernissage de l'exposition Askatasunarte-Art et Liberté au camp de Gurs, le 6 juin, à Navarrenx

Cette remarquable exposition artistique est visible au *Logis du Lieutenant du Roy* à Navarrenx jusqu'au 13 juin.

L'exposition est née du désir de réhabiliter la mémoire historique et culturelle du camp de Gurs. Cette mémoire doit être ravivée, surtout en cette année 2015 qui a vu la haine des autres s'aggraver tragiquement.

Les organisateurs et concepteurs de cette très belle manifestation artistique, rassemblant une cinquantaine d'œuvres, sont **Natalia Cambroner**, elle-même artiste peintre, et son époux **Alejandro Santos**. Le couple vit depuis peu à Gurs.



...exposition...

Il avait reçu tout l'appui nécessaire au lancement du projet, de la part de Louis Costemalle, alors maire.



Natalia Cambroneró présente l'exposition

Originaires de Fontarabie, Natalia et Alejandro ont reçu de forts appuis d'Euskadi. Etaient présents : des universitaires, diverses personnalités, des joueurs de *txalaparta* (percussions), le groupe de danse Miren Gomez d'Irun, ainsi que de nombreux artistes originaires de France, d'Espagne (Séville, Galice, Barcelone), des USA et d'Argentine.

La manifestation s'est déroulée d'abord au bâtiment d'accueil du camp. L'histoire du camp a été résumée par nos amis Josu Checa, de l'université de Saint-Sébastien, et Raymond Villalba. Des bouquets de fleurs ont été ensuite déposés.

Puis, sur la placette du *Logis du Lieutenant*, à Navarrenx, les participants sont accueillis par M. Baucou, maire, et F. Lansalot-Matras, président de la communauté des communes. Un hommage est rendu à José de Sola, ancien interné et membre de l'Amicale.



José de Sola et les danseurs basque

José de Sola, arrivé à huit ans au camp avec ses parents et son petit frère, évoque son transfert dans les sinistres baraques, son arrivée dans ce monde hostile, la boue et les cruelles conditions d'internement. Une danse basque traditionnelle, lui est dédiée.

Les artistes reçoivent ensuite leur prix. Les premiers prix sont les suivants :

- peinture : Angelica Sos Alcácer (Barcelone)
- sculpture : Malvin Liberman (USA)
- photo : Pedro Maria Modrego (Saint-Sébastien/Donostia)
- dessin : Luis Camacho Campo (Séville)
- prix du mérite : Norverto Gualdi (Argentine)



...exposition...

Il faut féliciter Natalia Cambronero et Alejandro Santos pour la réussite de cette première exposition internationale. Leurs efforts ont été récompensés. L'ensemble des œuvres sera ensuite présenté au musée Guggenheim de Bilbao, dans diverses autres régions d'Espagne et en Allemagne. Ils espèrent élargir encore l'année prochaine leur aire de diffusion.

Cette ambitieuse manifestation artistique fut très réussie. Venant après la pièce de théâtre jouée il y a peu dans la baraque d'internés, elle montre que le site du camp de Gurs, avec ses multiples monuments, ses bâtiments reconstitués, son centre d'accueil et ses visiteurs de plus en plus nombreux, émerge dans la mémoire collective.

L'histoire multiple et tragique du camp brasse toutes les perspectives qui font notre actualité et motive ainsi des créateurs. Qu'on y vienne, non plus uniquement pour les cérémonies ou pour une visite de découverte, mais aussi pour l'art et la culture, montre que le travail de tous commence à porter ses fruits.

Emile Vallés



Convoi



Visages



Danse des barbelés



..... les souvenirs d'Olga

Olga de la Torre, fille de réfugié gursien...

Nous avons reçu de Liliane Hounie, l'une de nos fidèles adhérentes, le texte suivant, que nous reproduisons avec plaisir. Liliane nous parle de l'une de ses amies, Olga de la Torre, fille de Gursien.

Une histoire comme celle de milliers d'autres, en cette époque terrible. Une histoire banale, diront certains. Mais la banalité existe-t-elle, lorsqu'il s'agit de sa propre histoire ?

Souvenirs d'enfance d'Olga confiés à Liliane Hounie.

A la suite d'un article paru dans le bulletin de l'Amicale, rendant hommage à Arlette Dachary et dans lequel j'évoquais les circonstances de ma rencontre avec Arlette, Olga m'a parlé de ses parents réfugiés en France, après la défaite des Républicains. Ils furent traumatisés par leur incarcération dans les camps français. Olga regrettait de ne pas avoir consigné par écrit le récit de ses parents, voilà ce qu'elle m'a raconté.

Son père Nemesio Garcia de la Torre est né à Torrubia-del-Campo, près de Madrid. A dix-huit ans et à l'insu de ses parents, il s'engage dans l'Armée républicaine. Il combattra dans les régions de Valence et de Madrid, puis à Barcelone. Il passe la frontière au moment de la *Retirada* et se retrouve sur la plage d'Argelès-sur-Mer, puis, après l'édification des baraquements, dans le camp d'Argelès.

Sa mère Socorro Posada Martinez est née à Garaña, dans les Asturies. Ses parents, comme de nombreux Asturiens, sont mineurs et ouvriers. Républicains convaincus, ils sont acquis très tôt aux idéaux du *Frente popular*. Leurs deux fils combattent chez les Républicains, tandis que leurs deux filles s'embarquent pour le Mexique. Mais leur bateau est détourné sur Bordeaux par les Allemands. Les deux jeunes filles, depuis Bordeaux, sont envoyées à Argelès.

C'est dans ce camp que Nemesio et Socorro, les parents d'Olga se sont rencontrés.

Les conditions de survie à Argelès sont très dures, les détenus creusent des trous dans le sable pour se protéger du froid car le camp occupe la plage. Les tinettes sont ouvertes à tous vents et à tous les regards.

La mère d'Olga est affectée à un emploi de femme de ménage dans une pharmacie de Marvejol en Corrèze. Son père est transféré au camp de Gurs.

En 1942 les Allemands réquisitionnent Nemesio pour la construction du mur de l'Atlantique. Il se retrouve à Capbreton où Socorro, la jeune fille rencontrée à Argelès, le rejoindra une année plus tard.

Olga a souffert de ses origines espagnoles. A l'école, elle subissait les railleries des écoliers et leurs brimades, leurs injures « espagnole, sale race, païenne » A la suite du baccalauréat, elle est obligée de renoncer à une carrière dans l'éducation nationale. Elle part à Paris et trouve un emploi intéressant. Toutefois, après quelques jours, son employeur lui dit ne pouvoir la garder car il rencontre trop de formalités à remplir du fait de sa nationalité toujours espagnole. Contrainte à renoncer, par la suite, quand son futur employeur la questionnait sur son identité, elle répondait sans sourciller qu'elle était française.

A l'âge de 21 ans, elle demandera la nationalité française.

Liliane Hounie



..... témoignages

Les lettres d'Angelo Gnoato, interné politique au camp de Gurs (1940)

M. Alain Guigue, directeur d'école à la retraite, a pris contact avec nous pour évoquer la mémoire de son grand-père, Angelo Francesco Gnoato, interné au camp de Gurs pendant l'été 1940.

Angelo Gnoato est un immigré italien, marié à une Française. Il a participé à la Guerre d'Espagne dans les Brigades internationales. Membre du Parti communiste français, il est arrêté à Nanterre, à son domicile, le 13 février 1940 par la police française, au nom du décret Daladier du 18 novembre 1939. Emprisonné à Paris, il est transféré à Gurs le 21 juin 1940. Il appartient au groupe des IF (« indésirables français ») enfermés à l'îlot B. Son histoire recoupe celle de nombreux autres Gursiens dont nous avons fréquemment parlé dans ces colonnes, au premier rang desquels se place Léon Bérody, le premier président de notre amicale.

Nous publions bien volontiers le texte rédigé par Alain Guigue, qui vient apporter son lot d'informations nouvelles sur le sujet. Nous le remercions vivement pour avoir accepté de nous ouvrir ses archives familiales.



Angelo Gnoato



témoignages

Éléments biographiques

Mon grand-père, Angelo Francesco Gnoato, était Italien. Il était né le 5 avril 1899 à Bassano-del-Grappa (au nord de Padoue). Il était l'aîné d'une famille de 6 enfants. Sa profession était monteur électricien. Il avait émigré en France pour travailler et s'était marié avec une Française native de l'Allier, Jeanne Louise Leboullet. Ils eurent deux filles, Renée (ma mère) et Henriette.

Membre du Parti communiste français, il participa à la Guerre d'Espagne dans les Brigades internationales comme artilleur.

A l'approche de la deuxième guerre mondiale, la famille habite Nanterre (Seine). Afin d'obtenir la nationalité française, Angelo Gnoato demande à s'engager dans les troupes métropolitaines françaises. Le 28 octobre 1939, sa demande est acceptée. Mais il ne participera pas aux combats.

En effet, le 26 septembre 1939, un décret vient de dissoudre les organisations communistes. Ayant poursuivi clandestinement ses activités politiques, Angelo Gnoato est dénoncé et arrêté par la police française, le mardi 13 février 1940. Il va d'abord au dépôt de Boulogne. Le 27 février 1940, il est transféré à la prison de la Santé, à Paris.

Le 6 juin 1940, il est condamné à 18 mois de prison. L'avancée des armées allemandes ayant provoqué l'évacuation des prisonniers de la Santé, Angelo Gnoato est dirigé avec d'autres détenus vers le camp d'internement de Gurs. Il arrive dans ce camp le 21 juin 1940 ; il est placé dans l'îlot B, baraque 10.

D'après ses propres écrits rédigés après la Libération de 1944¹, ce trajet de Paris à Gurs fut une expérience horrible qu'il qualifia de « *colonne tragique sur les routes de France du 10 juin 1940 au 21 juin 1940 où 28 camarades furent abattus en cours de route sans motif* ».²

et une enquête eue du 10-6-40 au
21-6-40 sur les routes de France a la
colonne dit tragique ou 28 Camarades furent
abattus en cours de route le motif in-
ave pas

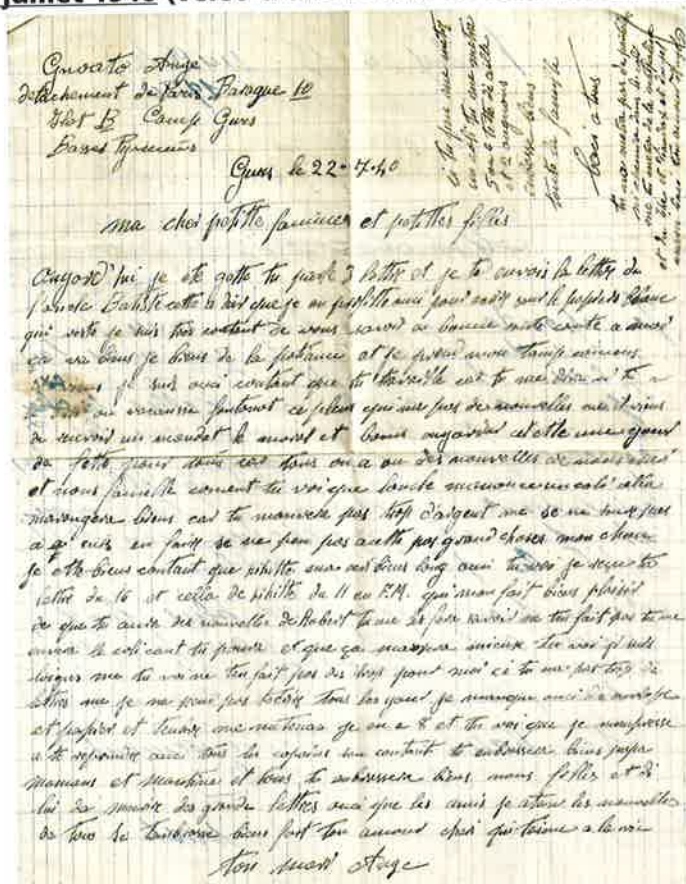
Concernant Gurs proprement dit, les documents conservés par la famille ne donnent pas d'informations sur sa vie quotidienne dans ce camp.

Nous possédons deux lettres et une carte interzone. Bien que parlant correctement le Français, Angelo GNOATO avait du mal à rédiger dans notre langue. J'ai donc tenté de transcrire ses propos et de les éclairer en m'aidant de mes connaissances sur la famille.



témoignages

Lettre du 22 juillet 1940 (verso d'une feuille de 26,5 cm sur 20,5 cm)



Après la signature de l'armistice franco-allemand à Rethondes, Gurs se trouve en « zone libre ». La circulation du courrier d'une zone à l'autre est extrêmement difficile. Angelo GNOATO n'a pas de nouvelles de sa famille qui – il l'ignore – vit toujours à Nanterre après l'exode. Il contacte alors par lettre sa belle-famille qui se trouve dans l'Allier, à Vichy. Le 15 juillet 1940, un oncle de sa femme lui répond qu'il n'a aucune information : *« Tu dois savoir que les correspondances pour Paris ne marchent pas encore, mais sitôt qu'elles reprendront, j'écirai à ta femme. »*

Le 22 juillet, Angelo Gnoato utilise le verso de la lettre de cet oncle pour écrire à son épouse. Dans ce courrier, Angelo Gnoato se félicite de ce « *jour de fête* » : outre celle de son oncle, il a reçu deux autres lettres, celle de sa fille Henriette du 11 juillet et celle de sa femme datée du 16 juillet. Tous ses « *copains* » ont également bénéficié d'un important arrivage de courrier.

Dans cette lettre, il se préoccupe de la situation matérielle de sa famille. Il dit à sa femme : « *Je suis content que tu travailles* ». Il explique : « *Je manque aussi d'enveloppes, de papier et de timbres, mais maintenant j'en ai huit et tu vois que je m'empresse à te répondre* ».

Dans ce même courrier, il fait cette demande : « Si tu peux me mettre un colis, tu me mettras 5 ou 6 têtes d'ail et 2 oignons. Tu ne mettras pas de pantalons ni chemises dans le colis, mais tu mettras de la naphthaline et du thé et Viadox et du sel. » Par contre, il précise : « Tu ne m'enverras pas trop d'argent, je ne saurai pas quoi en faire, je ne peux pas acheter grand-chose. »

Il ajoute au recto de la feuille : « *Tu me diras si tu as vu l'avocat et si la commission de Nanterre est toujours au même travail.* ». Nous ne possédons pas l'explication de cette fin de phrase.

Dernières phrases à noter : Angelo Gnoato écrit : « *Rique attend des nouvelles de sa femme.* » et « *Fontanot se plaint qu'il n'a pas de nouvelles mais il a reçu*

témoignages

un mandat ». ³ Angelo Gnoato est donc interné avec des militants que sa femme connaît également. Il fait partie des « politiques » de l'îlot B⁴.

Lettre du 25 juillet 1940 (recto d'une feuille de 19 cm sur 11,5)

Gnoato Angelo
détachement de Paris
îlot B Baraque 10
Camp de Gurs Basses Pyrénées

Le 25-7-40
Camp de Gurs 25-7-40

ma femme chère
avec plaisir je veux te recevoir ta lettre de
18-7-40 je comprends que vous êtes en bonne
santé cela me fait très plaisir car moi
aussi je me porte bien ma santé est bonne
je suis content que tu aies mon avocat
je suis content aussi il paraît que à la Santé
on donne les affaires personnelles et l'argent
car tu pourras aller voir et chercher mes
affaires ma montre et le portefeuille
et l'argent cela tu pourras t'en servir si
tu en as besoin car tu en as besoin tu t'en
serviras je comprends que avec Roche et Demobilise
aussi je reçois une carte de Maurice qui est avec
Demobilise enfin maintenant je pense ce n'est
pas bien je ne pas encore reçu les colis
de Vichy tu parle je attend avec patience
pour laver mon linge me ne m'en envoie
pas pour le moment que le chose principale
tu dis à Martine bien les bonjour de moi
la bonne aussi tu embrasse bien papa
maman et Martine aussi tu donne
bien les bonjour et tous les amis aussi
de tous en ce moment il fait une chaleur
du diable et on prend des bains de soleil
au pied des Pyrénées et on a bon appétit
je ne vois plus grand chose à te dire tu embrasse
bien tout mes filles et je t'embrasse bien
ton cher époux qui le temps me dure de
voir ma chère et te aide à gagner le pain
à nous enfants mon chère je t'embrasse
à mourir ton amour qui t'embrasse

Il répond à la lettre du 18 juillet de sa femme. Il écrit : « J'ai aussi compris que tu as vu mon avocat. Il paraît qu'à la Santé, on donne les affaires personnelles et l'argent. Tu pourras aller voir et chercher mes affaires, ma montre et le portefeuille et l'argent... Si tu en as besoin tu t'en serviras. »

Il explique qu'il n'a pas encore reçu le colis de Vichy et qu'il l'attend avec « patience » (impatience ?) pour pouvoir laver son linge. Il lui demande de ne lui envoyer, « que les choses principales ».

Il rassure son épouse en écrivant : « Je me porte bien, ma santé est bonne. » et « Ici il fait une chaleur du diable et on prend des bains de soleil au pied des Pyrénées et on a bon appétit. » Cette phrase particulièrement « positive » et rassurante est probablement due aux risques de censure et ne reflète absolument pas les réelles conditions de détention de l'îlot B, qui sont en fait effroyables ! ⁵ Angelo Gnoato ne peut prendre le risque de voir sa lettre refoulée ; il manque de papier pour écrire !

témoignages

Il ne réclame que « 3 ou 4 timbres par semaine, pas plus ».

Il donne « les bonjours » d'autres détenus : « Mollet, la Bosse aussi » (nom ? surnom ?). Il termine par cette préoccupation récurrente sur la situation matérielle de la famille : « Le temps me dure de te voir ma chérie et de t'aider à gagner le pain à nos enfants. »⁶

Après avoir complété cette carte, strictement réservée à la correspondance d'ordre familial, utiliser les indications inscrites. — Ne rien écrire en dehors des lignes.

ATTENTION — Toute carte dont le libellé ne sera pas UNIQUEMENT d'ordre familial ne sera pas acheminée et sera probablement détruite.

Camp Gurs le 15 1940

Je suis en bonne santé ☒ fatigué

légèrement, gravement malade, blessé

libre ☒ prisonnier

décédé

de toi du 26-10-40. La famille *Bianco des Alpes* va bien.

besoin de provisions *oui* d'argent *oui*

nouvelles, bagages est de retour à

je confie que travaille à va entrer

à l'école de *et qui apprend bien* a été reçu

ou certificat aller en la

dis moi si tu a denariage et que m'arrivent

des lettres en France bien mes filles et tous

Affectueuses pensées. Baisers *ton mari* Signé *Angelo*

Carte interzone du 15 octobre 1940

Un contrôle accru du courrier postal entre la zone occupée et la zone libre est institué en septembre 1940. A cette date apparaît la carte interzone, également appelée « carte familiale ». Cette carte ne permet plus qu'une correspondance « formatée », très pauvre en informations. On note cependant sur cette dernière le souci constant qu'Angelo GNOATO a de la réussite scolaire de ses deux filles.⁷

Après Gurs

De Gurs, Angelo Gnoato sera transféré à la prison de Mauzac (fin 1940) et enfin à celle de Nontron (il en sera élargi le 8 juillet 1941). Durant cette période, Angelo et sa femme continueront à se donner des nouvelles par l'intermédiaire des prisonniers libérés ou par des contacts habitant à proximité de la ligne de démarcation. Angelo Gnoato sera de nouveau interné au camp de Pithiviers du 24 septembre 1942 au 17 mai 1943.

A la fin de la guerre, il sera libéré de son engagement dans les F.F.I. le 28 septembre 1944 pour aptitude physique insuffisante.

Il sera naturalisé Français le 13 septembre 1947.

Conclusion

Après la guerre, Angelo Gnoato ne parla pas de ses différents internements. Une unique fois, je l'ai entendu prononcer ces mots : « Une fois, je suis resté 11 jours sans manger ». On ne sait pas si cette phrase évoque Gurs, mais on peut la rapprocher du chapitre « L'alimentation » du livre de Claude Laharie, pages 301 et suivantes, qui décrit la famine dans ce camp.

Je l'ai entendu évoquer les violences des policiers français chargés de son interrogatoire : « Espèce de cochon, tu vas parler ?... ». Dans ses écrits après la Libération de 1944, il affirme : « A Puteaux, on passe à tabac », « Je ne vendis personne.. » et « Je ne voulais pas vendre les camarades »⁸.

Mais ses trois petits-enfants – dont je suis l'aîné – étaient encore trop jeunes pour solliciter, comprendre et recueillir son témoignage.

Dans son livre, Claude Laharie consacre page 281 un chapitre aux conséquences de l'internement sur le comportement humain. Angelo Gnoato gardera de



témoignages

Gurs un profond ressentiment à propos des inégalités régnant entre certains « cadres dirigeants » du Parti et les militants « de base ». Dans l'extrême dénuement où se trouvaient les détenus, cela avait cruellement blessé ses idéaux d'égalité et de solidarité. Il participera aux grèves de 1953 puis s'éloignera progressivement du P.C.F. (comme son ami Louis Ducamp⁹).

Il sera, de la Libération jusqu'à la fin de sa vie, membre de la FNDIRP. Il décédera le 9 octobre 1970 à l'hôpital de Mantes-la-Jolie (Yvelines).

Deux raisons m'ont amené à rédiger ce texte pour l'Amicale du Camp de Gurs :

- 1• apporter à l'Amicale des documents écrits comportant des dates et des noms (toutes les archives du camp antérieures au 28 juin 1940 ayant été détruites).
- 2• réaliser le devoir de mémoire.

Alain Guigue, petits-fils d'Angelo Gnoato. Mai 2015

Sources :

- Archives familiales
- « Le camp de Gurs » - Claude Laharie - 1993 - J&D Éditions
- Maitron en ligne (Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier)
- « La ligne de démarcation » - brochure du Ministère de la Défense
- « Les trois Fontanot » (Société d'Histoire de Nanterre - Bulletin numéro 28 - Juin 2002)
- Archives en ligne des Brigades Internationales (Russie).
- Blog de Jacky TRONEL
- Blog du 36^{ème} R.I. « Louis Ducamp, de Londres à Nanterre »

Notes

1. Après la Libération de 1944, bien qu'ayant été arrêté sur dénonciation, Angelo Gnoato a dû « s'expliquer » devant le Parti sur ses différentes arrestations et ses internements. Il a rédigé plus de 3 pages qu'il a lues pour raconter cette période et assurer sa défense. Il resta à jamais très profondément blessé par la suspicion jetée sur lui.
2. Un membre de cette "colonne", Louis Ducamp, secrétaire de la section communiste de Suresnes, invalide de la première guerre mondiale, a été sauvé de l'exécution sommaire pendant la marche par mon grand-père et d'autres camarades ; ils l'ont soutenu, porté sur leur dos et dans une couverture... Louis Ducamp et Angelo Gnoato sont restés indéfectiblement liés et se sont revus régulièrement jusqu'à la fin de leur vie.
3. Pour ce dernier, il s'agit très probablement de son ami Giuseppe Fontanot, interné à Gurs jusqu'en mars 1941. Comme immigrés italiens et militants communistes habitant Nanterre, Angelo Gnoato et Giuseppe Fontanot se fréquentaient régulièrement le dimanche avec leurs familles. Giuseppe était le père de deux des « Trois Fontanot » (Nerone et Jacques), le troisième étant Spartaco - le neveu de Giuseppe - qu'on peut voir sur la célèbre Affiche Rouge. Spartaco, Jacques et Nerone furent tués par les nazis pour actes de résistance ; une rue de Nanterre porte leur nom. Les portraits de ces trois jeunes ont depuis lors été conservés parmi nos photos de famille.
4. Voir le livre de Claude Laharie : « Le Camp de Gurs » page 150.
5. Voir le livre de Claude Laharie : « Le Camp de Gurs » page 155.
6. En effet, la famille très unie vit à Nanterre dans deux maisons proches, 43 (puis 55) rue des Fontenelles et 54 rue Horace Vernet. Outre le cas particulier d'Angelo, les deux autres hommes en âge de travailler sont prisonniers de guerre. Ne restent aux domiciles que 4 enfants, deux grands-parents très âgés et deux femmes adultes en âge de travailler : Jeanne - l'épouse d'Angelo - et sa sœur Clémentine (Celle-ci sera par la suite arrêtée et emprisonnée à son tour, laissant Jeanne seule salariée pour nourrir toute la famille, envoyer de l'argent et des colis).
7. Angelo Gnoato sait que l'école, l'instruction et les diplômes sont pour les familles ouvrières le moyen de s'émanciper et de s'élever dans l'échelle sociale. Cela se vérifiera dans sa descendance. Dans ses courriers de la Santé, de Nontron, de Mauzac, il encouragea régulièrement ses filles ou les félicita pour leurs bons résultats à l'école.
8. Voir note 1
9. Voir note 2



Cérémonies

Dimanche 19 JUILLET 2015

***Journée Nationale
à la Mémoire des victimes
des crimes racistes
et antisémites
de l'Etat Français,
et d'hommage aux
« Justes de France ».***

**Au rond-point de la gare
à Pau à 11 Heures.**

**Au Monument national
à Gurs à 17H30.**

BUZY et BUZIET : Samedi 18 juillet 2015

Appel de cotisation 2015

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2015 reste inchangée à 20 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de mars, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE